

La frontière dans l'histoire des États-Unis [Frederick J. Turner]

Autor(en): **Bouquet, Jean-Jacques**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Schwächen» werden verständlich gemacht als unvermeidliche Begleiterscheinungen gerade der spezifischen Größe des Weimarer Humanismus, der in der Entwicklung der Persönlichkeit zum Vollmenschentum die Quelle auch aller fruchtbaren sozialen Tätigkeit erkannte und diese Erkenntnis zu philosophischer Klarheit erhob.

Unterentfelden

W. v. Wartburg

FREDERICK J. TURNER, *La frontière dans l'histoire des Etats-Unis*. Traduction française d'Annie Rambert. Paris, Presses universitaires de France, 1963. In-8°, 329 p.

Il peut paraître surprenant que la traduction française de ce classique de l'historiographie américaine ne voie le jour que quarante ans après sa parution aux Etats-Unis. Et encore, si les divers articles et conférences qui le composent furent réunis en 1920, leur rédaction débuta en 1893 déjà, au moment même où la frontière était en train de disparaître. La frontière, ou, d'une manière plus large, le rôle de l'Ouest américain dans la formation des Etats-Unis constitua le grand thème des réflexions de l'auteur, dont il développa les différents aspects sous des formes qui se complètent et se reprennent sans cesse.

La thèse fondamentale de l'auteur, c'est que l'apport de l'Ouest fut décisif dans l'élaboration du caractère américain, et de son caractère politique en particulier. «L'Ouest est plus une forme de société qu'une région géographique», écrit-il à la p. 178. Cette société, c'est elle qui donne aux Américains leur tempérament hardi, idéaliste, optimiste et foncièrement démocrate. L'auteur fait découler l'histoire de son pays de l'évolution de sa structure sociale, et tend à montrer que le peuplement de l'Ouest força en quelque sorte le destin de l'ensemble de l'Union. A la période coloniale déjà, «le principal enjeu de cette lutte (entre Français et Anglais) n'était ni la possession des pêcheries ou l'accès au Saint-Laurent, ni la conquête de l'Inde, mais la maîtrise du bassin intérieur de l'Amérique du Nord» (p. 158). Le «premier Ouest», celui de la fin du XVIII^e siècle, qui se trouvait sur les Appalaches, amena le transfert des capitales d'Etat loin des côtes: à Williamsburg succède Richmond, à Charleston, Columbia, à New York City, Albany (p. 105).

On voit ainsi que l'ouvrage est moins un livre d'histoire qu'une œuvre de réflexion politique. Comme Tocqueville, mais sur un sujet précis, l'auteur analyse les causes d'un état de société. Ce faisant, il touche à la description géographique des Etats du Middle-West (p. 202), à l'analyse de la géographie électorale (p. 207), à celle du mouvement du prix des terrains (p. 87). Il se pose des questions sur l'avenir du pays après la disparition de la frontière: «Quels idéaux survivront à cette expérience démocratique de l'Ouest? ...Sous les formes extérieures de l'actuelle démocratie améri-

caine, la concentration de la puissance économique et sociale entre les mains d'un nombre relativement restreint d'individus ne risque-t-elle pas de faire de la démocratie politique une apparence plutôt qu'une réalité?» (p. 228).

Au passif de l'ouvrage, il faut noter les conditions mêmes dans lesquelles il a été conçu et rédigé; on sent qu'il s'agit d'écrits de circonstance; si l'unité de pensée est toujours présente, la clarté, la méthode d'exposition le sont moins. On aimerait une histoire de la colonisation et de la frontière qui fût plus rigoureuse, une analyse des conséquences plus poussée, en un mot, une œuvre plus scientifique au sens moderne du terme. L'objectivité, la sérénité de l'historien ne sont pas atteintes: le livre entier est un plaidoyer, mieux, un hymne à l'Ouest; le patriotisme, le sentiment de la «destinée manifeste» des Américains sont au premier plan. Ce défaut donne en revanche un intérêt supplémentaire au lecteur de 1963: celui de connaître le courant d'opinion de toute une école, d'une génération américaines.

Un *index nominum et rerum* complète fort heureusement l'ouvrage, sans suppléer à l'absence de notes explicatives ou critiques, de références et de bibliographie.

Lausanne

Jean-Jacques Bouquet

H. T. MASON, *Pierre Bayle and Voltaire*. Oxford University Press, 1963, XXVI + 164 p.

C'est une étude importante mais infiniment délicate que M. Mason a entreprise pour sa dissertation de doctorat de l'Université d'Oxford. Peu d'écrivains ont eu sur la formation de la pensée de Voltaire autant d'influence que l'auteur du *Dictionnaire historique et critique*, mais peu d'influences sont aussi difficiles à cerner, à détecter et à définir que celle-là. Il faut louer M. Mason d'avoir conduit son enquête avec prudence et modestie, sans se laisser aller aux généralisations abusives ni céder à la tentation des rapprochements forcés. Il faut le louer aussi d'avoir fait précéder ses analyses d'une étude «diachronique» qui montre fort à propos par quels longs déclin et quels soudains renouveaux l'intérêt de Voltaire pour l'œuvre de Bayle a passé.

M. Mason étudie tour à tour les emprunts, les plagiats, les réfutations et les reproches, faits par Voltaire à Bayle dans le domaine de la critique (historique et biblique surtout), de l'éthique (à propos du problème du mal), de la religion (discussion du fameux paradoxe de Bayle sur les athées) et de la métaphysique. Il n'est pas possible dans le cadre limité de cette brève recension d'entrer dans le détail de ces analyses serrées qui s'appuient sur un imposant appareil de références et un choix de citations judicieux. Mais les conclusions générales qui se dégagent de cette confrontation méritent d'être relevées ici. Bayle a été pour Voltaire, malgré ses éclipses, un